SAMUEL BECKETT

PREMIER AMOUR

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PREMIER AMOUR

Extrait de la publication

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT

Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt (“double”, n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier (“double”, n° 38)
Molloy (“double”, n° 7)
Malone meurt (“double”, n° 30)
L’Innommable (“double”, n° 31)
Nouvelles (L’expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L’Image
Comment c’est
Têtes-mortes (D’un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l’un ni l’autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d’Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l’empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramaticules (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d’Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Träume), *suivi de* L’épuisé *par* Gilles Deleuze

Extrait de la publication

SAMUEL BECKETT

PREMIER AMOUR

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 1970 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

J'associe, à tort ou à raison, mon mariage avec la mort de mon père, dans le temps. Qu'il existe d'autres liens, sur d'autres plans, entre ces deux affaires, c'est possible. Il m'est déjà difficile de dire ce que je crois savoir.

Je suis allé, il n'y a pas très longtemps, sur la tombe de mon père, cela je le sais, et j'ai relevé la date de son décès, de son décès seulement, car celle de sa naissance m'était indifférente, ce jour-là. Je suis parti le matin et je suis rentré le soir, ayant cassé la croûte au cimetière. Mais quelques jours plus tard, désirant savoir à quel âge il était mort, j'ai dû retourner sur sa tombe, pour relever la date de sa naissance. Ces deux dates limites, je les ai notées sur un morceau de papier, que je garde par-devers moi. C'est ainsi que je suis

Extrait de la publication

en mesure d'affirmer que je devais avoir à peu près vingt-cinq ans lors de mon mariage. Car la date de ma naissance à moi, je dis bien, de ma naissance à moi, je ne l'ai jamais oubliée, je n'ai jamais été obligé de la prendre par écrit, elle reste gravée dans ma mémoire, le millésime tout au moins, en chiffres que la vie aura du mal à effacer. Le jour aussi, quand je fais un effort je le retrouve, et je le célèbre souvent, à ma façon, je ne dirai pas chaque fois qu'il revient, non, car il revient trop souvent, mais souvent.

Personnellement je n'ai rien contre les cimetières, je m'y promène assez volontiers, plus volontiers qu'ailleurs, je crois, quand je suis obligé de sortir. L'odeur des cadavres, que je perçois nettement sous celle de l'herbe et de l'humus, ne m'est pas désagréable. Un peu trop sucrée peut-être, un peu entêtante, mais combien préférable à celle des vivants, des aisselles, des pieds, des culs, des prépuces cireux et des ovules désappointés. Et quand les restes de

Extrait de la publication

mon père y collaborent, aussi modestement que ce soit, il s'en faut de peu que je n'aie la larme à l'œil. Ils ont beau se laver, les vivants, beau se parfumer, ils puent. Oui, comme lieu de promenade, quand on est obligé de sortir, laissez-moi les cimetières et allez vous promener, vous, dans les jardins publics, ou à la campagne. Mon sandwich, ma banane, je les mange avec plus d'appétit assis sur une tombe, et si l'envie de pisser me prend, et elle me prend souvent, j'ai le choix. Ou j'erre, les mains derrière le dos, parmi les pierres, les droites, les plates, les penchées, et je butine les inscriptions. Elles ne m'ont jamais déçu, les inscriptions, il y en a toujours trois ou quatre d'une telle drôlerie que je dois m'agripper à la croix, ou à la stèle, ou à l'ange, pour ne pas tomber. La mienne, je l'ai composée il y a longtemps et j'en suis toujours content, assez content. Mes autres écrits, ils n'ont pas le temps de sécher qu'ils me dégoûtent déjà, mais mon épitaphe me plaît toujours. Elle

Extrait de la publication

illustre un point de grammaire. Il y a malheureusement peu de chances qu'elle s'élève jamais au-dessus du crâne qui la conçut, à moins que l'État ne s'en charge. Mais pour pouvoir m'exhumer il faudra d'abord me trouver, et j'ai bien peur que l'État n'ait autant de mal à me trouver mort que vivant. C'est pour cela que je me dépêche de la consigner à cette place, avant qu'il ne soit trop tard :

Ci-gît qui y échappa tant
Qu'il n'en échappe que maintenant

Il y a une syllabe de trop dans le second et dernier vers, mais cela n'a pas d'importance, à mon avis. On me pardonnera plus que cela, quand je ne serai plus. Puis avec un peu de chance on tombe sur un véritable enterrement, avec des vivants en deuil et quelquefois une veuve qui veut se jeter dans la fosse, et presque toujours cette jolie histoire de poussière, quoique j'aie remarqué qu'il n'y a rien de moins poussiéreux que ces trous-là, c'est

Extrait de la publication

presque toujours de la terre bien grasse, et le défunt non plus n'a encore rien de spécialement pulvérulent, à moins d'être mort carbonisé. C'est joli quand même, cette petite comédie avec la poussière. Mais le cimetière de mon père, je n'y tenais pas spécialement. Il était trop loin, en pleine cambrousse, au flanc d'une colline, et trop petit aussi, beaucoup trop petit. Il était d'ailleurs pour ainsi dire plein, encore quelques veuves et ce serait complet. Je préférais de beaucoup Ohlsdorf, surtout le côté Linne, en terre prussienne, avec ses quatre cents hectares de cadavres bien tassés, quoique je n'y connusse personne, sinon le dompteur Hagenbeck, de réputation. Il y a un lion gravé sur son monument, je crois. La mort devait avoir le visage d'un lion, pour Hagenbeck. Des autocars vont et viennent, bondés de veufs, de veuves et d'orphelins. Des bosquets, des grottes, des pièces d'eau avec des cygnes, débitent la consolation aux affligés. C'était au mois de décembre, je

Extrait de la publication

n'ai jamais eu si froid, la soupe à l'anguille ne passait pas, j'avais peur de mourir, je me suis arrêté pour vomir, je les enviais.

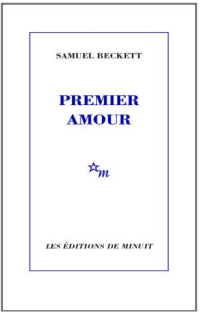
Mais, pour passer maintenant à un sujet moins triste, à la mort de mon père je dus quitter la maison. C'était lui qui me voulait à la maison. C'était un homme étrange. Un jour il dit, Laissez-le, il ne gêne personne. Il ne savait pas que j'écoutais. Cette pensée il devait l'exprimer souvent, mais les autres fois je n'étais pas là. On n'a jamais voulu me montrer son testament, on m'a dit seulement qu'il m'avait laissé tant d'argent. Je croyais alors, et je le crois encore aujourd'hui, qu'il avait demandé, dans son testament, qu'on me laisse la chambre que j'occupais de son vivant, et qu'on m'y apporte à manger, comme par le passé. C'était peut-être même la condition dont il faisait dépendre tout le reste. Car il devait aimer me sentir à la maison, sinon il ne se serait pas opposé à ce qu'on me mette dehors. Peut-être avait-il seulement

Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE VINGT-NEUF SEPTEMBRE DEUX MILLE DIX DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4955
N° D'IMPRIMEUR : 103114

Dépôt légal : octobre 2010

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Premier amour de Samuel Beckett
a été réalisée le 20 septembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707301413).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325594

Extrait de la publication